

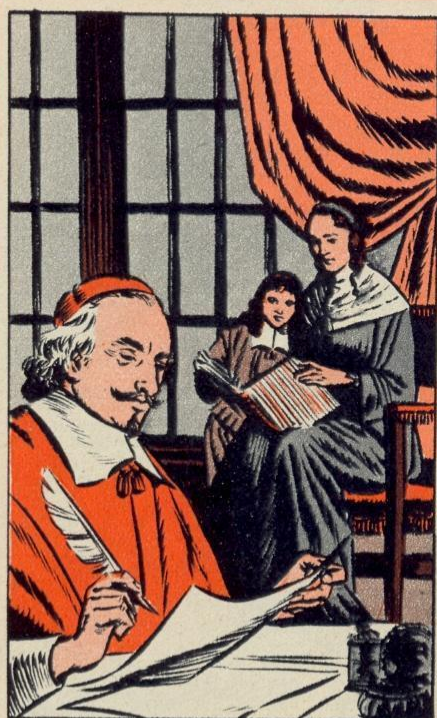
L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONIANS

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

MAZARIN

AVANT de mourir, Richelieu avait recommandé au roi Louis XIII, un diplomate formé à son école. Ce diplomate s'appelait Giulio Mazzarini; il était cardinal bien qu'il fût laïque; il devait diriger les destinées de la France, bien qu'il fût napolitain. Richelieu se rendait compte que Mazarin était le seul qui pouvait achever son œuvre, et, comme il disait : « conduire son ouvrage à la perfection ».



1. - « DOUX ET BÉNIN ».

Mazarin fut détesté en France. On le surnomma « le grelin de Sicile ». Et pourtant, il n'avait rien de la morgue de Richelieu. « Il estoit doux et bénin et il tiroit son chapeau à tout le monde ». Sans doute, il était cupide et menteur, mais il veilla avec persévérance et avec adresse aux intérêts du royaume. En 1643, le jeune Louis XIV n'avait que cinq ans. Sa mère, Anne d'Autriche, devint régente. Elle manquait d'intelligence autant que d'énergie et elle fut heureuse d'abandonner à Mazarin les responsabilités du pouvoir. Devant Richelieu la France avait tremblé. Devant Mazarin, elle se révolta.



2. - LA FRONDE.

CETTE révolte s'appelle la Fronde. On a, en effet, comparé les ennemis de Mazarin aux gamins de l'époque, les petits frondeurs, qui « catapultaient » des cailloux dans les vitres et détalèrent à l'arrivée de la maréchaussée. Cela commença par des chansons, les Mazarinades : « Un vent de Fronde... a soufflé ce matin. Je crois qu'il gronde... contre le Mazarin ! »



3. - BROUSSEL.

Mazarin fit décréter la levée de nouveaux impôts. Le Parlement de Paris refusa d'enregistrer le décret royal. Mazarin fit arrêter le principal opposant du Parlement, nommé Broussel. Et ce fut une belle bagarre : la Fronde parlementaire. Paris se couvrit de barricades. La Cour dut quitter Paris. On dit que le petit Louis XIV, chassé par les Parisiens, aurait décidé alors de découronner Paris de son rang de capitale. Il le fera !

4. - LA FRONDE POPULAIRE.

LA populace mena la vie dure au cardinal Mazarin. Chose curieuse : l'agitation de la rue était entretenue par des personnages de haut rang qu'on appelait les Petits Maîtres : Paul de Gondy, évêque et futur cardinal de Retz ; le prince de Conti, un ambitieux borné, contrefait et atreux ; le grand Condé, vainqueur de Rocroi et de Lens. Ces grands seigneurs se jalousaient d'ailleurs. Un jour, Condé qui détestait Conti vit un saltimbanque qui promenait un singe savant et empanaché. Feignant de se méprendre il s'inclina profondément devant l'ouistiti en disant : « Salut à Conti, généralissime de la Fronde ! »



5. - LA FRONDE DES PRINCES.

LES dames s'en mêlèrent : la duchesse de Chevreuse, la comtesse de Longueville, Mademoiselle de Montpensier, fille de « Monsieur », Gaston d'Orléans, qui aimait beaucoup Condé. Celui-ci aurait été écrasé par Turenne sous les murs de Paris si la « Grande Mademoiselle » n'avait fait diriger les canons de la Bastille sur l'armée royale ! Condé fut arrêté mais, à peine libéré, il trahit et passa au service de l'Espagne !

(A suivre.)